Médiévales

Langues, Textes, Histoire

47 | automne 2004
Îles du Moyen Âge

Avant-propos

Antoine Franzini et Nathalie Bouloux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/1144>

DOI : 10.4000/medievales.1144

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 5-8

ISBN : 2-84292-157-7

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Antoine Franzini et Nathalie Bouloux, « Avant-propos », *Médiévales* [En ligne], 47 | automne 2004, mis en ligne le 08 décembre 2005, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1144> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.1144>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Avant-propos

Antoine Franzini et Nathalie Bouloux

- 1 L'étude des îles du Moyen Âge est souvent l'occasion de rencontrer, au hasard des textes et des images, des expériences et des récits de bout du monde qui mettent en scène ermites, voyageurs, seigneurs aventuriers, ou simplement des sociétés marginales et archaïques. Toutefois, l'île apparaît aussi comme un monde entre les mondes, à la croisée des routes maritimes, et en particulier de celles de la Méditerranée médiévale. Cette présence est sans doute discrète, mais insistante, et elle n'a donné lieu qu'à peu de travaux consacrés à cette époque (Danièle Lecoq, José Montesdeoca, la table ronde de Bordighera), les îles ayant plus souvent été étudiées sur un mode transdisciplinaire (Anne Meistersheim) ou pour d'autres périodes (Sylvie Vilatte pour l'Antiquité grecque, Tarcisio Lancioni ou Frank Lestringant pour le xvi^e siècle et au-delà)¹. Les très petites îles, chères aux moines et aux ermites, ont cependant bénéficié récemment d'une certaine faveur et on renverra le lecteur aux derniers travaux parus².
- 2 Depuis l'Antiquité et en s'avançant loin dans le Moyen Âge, la nature des îles se donne pour étrange ou merveilleuse. On la dit mouvante, instable, éphémère, à la façon peut-être dont a surgi en juin 1831 au large de la Sicile l'îlot Ferdinandea, englouti dès le mois suivant, avant de réapparaître en décembre 2002³. Outil propice pour penser l'origine, car l'île en conserverait plus volontiers les traces, elle peut également cacher la porte d'autres mondes, enfers ou paradis. Or, à considérer les textes ou les cartes de la fin du Moyen Âge, l'île semble devenir un terrain privilégié pour la géographie ou la pensée du politique. On sait bien que la figure de l'utopie, régulièrement attachée à une île, sera après les Grandes Découvertes le plus abouti des rêves d'un monde meilleur, mais l'île semble une scène propice à faire réfléchir sur la nature des peuples dès avant l'invention des Amériques. Lieu opportun pour élaborer un récit des origines ou pour interroger les limites de l'humanité, la voici devenir objet cartographique, encyclopédique, voire utile à la théorie politique. L'île était certes depuis toujours un outil intellectuel pour penser la terre : comme la cité, écrit Sylvie Vilatte, elle est un tout bien délimité. Pourrait-elle désormais se faire objet pour donner à penser la question du territoire ? C'est en effet un autre aspect de la nature des îles que d'offrir à l'exercice de la pensée une figure du Un. Île château, île navire, mais aussi refuge de

l'ermite, cet état d'exception en fait généralement l'exemple d'une certaine distance avec la société, voire une figure du renonçant, de l'individu hors du monde, plutôt qu'une figure de l'individu dans le monde⁴.

- 3 Pourtant, si le médiéviste s'attache à étudier la représentation que les lettrés du Moyen Âge se faisaient des îles et des hommes qui les peuplaient, peut-il ensuite confirmer ou déconstruire la commune opinion d'un certain écart des îles, d'un certain archaïsme, en matière d'évolution économique, sociale et politique ? Ce décalage présumé entre l'île et la Terre Ferme est bien connu d'ailleurs pour ses vertus heuristiques. On a souvent souligné, d'abord du point de vue de l'étude des espèces animales, puis du point de vue de l'étude des langues, des savoirs ou des arts, que l'île est, en raison de la clôture de sa frontière, un laboratoire idéal pour étudier les phénomènes de diffusion et d'évolution. Ainsi, la rencontre de Darwin et des Galapagos a laissé suffisamment de souvenirs et de conséquences, et on s'émerveille de la survie des mammouths, des milliers d'années durant, dans une île sibérienne, après leur disparition du continent. Dans le champ des arts, l'architecture romane, importée de Pise en Sardaigne et en Corse selon le modèle de l'église de San Sisto – construite vers 1070 – et épanoui finalement dans le creuset d'une évolution interne débutée dans chacune de ces îles vers 1160, offre un exemple plus modeste, mais convaincant⁵. Pour approfondir ces questions, on considérera donc les îles du Moyen Âge, non seulement comme des bouts du monde, mais aussi comme des étapes entre les mondes, sur les routes maritimes, accueillant marchands, soldats, pèlerins, corsaires et pirates. Abritaient-elles seulement une société marginale et archaïque, généreuse d'exils, vivant à l'écart de l'histoire et des mouvements du temps, ou étaient-elles au contraire plus proches qu'on ne le pense généralement, à la même portée de barque qu'un port un peu lointain, plus accessibles même que certaines provinces continentales enclavées ?
- 4 Le numéro s'ouvre par une traduction. Le texte où Boccace décrit l'invention des Canaries illustre la prise de contact concrète des Européens avec un archipel du bout du monde et ses habitants. Ce beau texte – qui est en réalité la traduction de lettres de marchands florentins – montre une perception de l'espace insulaire entre observation concrète et crainte de l'inconnu. Plus que la nature des îles, ce sont les habitants et leur mode de vie qui retiennent l'attention des découvreurs, dans le souci de jauger leur intérêt économique. D'où sans doute l'absence de jugement moral et de perspectives religieuses.
- 5 Les Canaries sont situées au-delà du détroit de Gibraltar, le long des côtes africaines, dans un espace maritime qui s'ouvre tout juste aux appétits européens. Les îles méditerranéennes, qui constituent pour l'essentiel l'objet d'étude de ce numéro, sont, elles, au cœur d'un espace de contact entre les trois grandes civilisations médiévales. Lieux de production, relais sur les routes maritimes, espaces disputés – songeons à la Sicile, byzantine, puis arabe, normande, souabe avant de devenir aragonaise – elles peuvent apparaître comme des points d'ancrage d'un « tissu connectif » aux dimensions de la « mer intérieure ». La notion, appliquée sur une longue durée dans le livre de Peregrine Horden et Nicholas Purcell⁶, est discutée par Henri Bresc dans la rubrique « Point de vue ». Pinuccia Franca Simbula examine pour sa part le rôle joué par les îles dans l'histoire de la piraterie méditerranéenne, dont on pourrait dire qu'elle a été un mode spécifique d'échanges et de domination des espaces maritimes. Guillaume Saint-Guillain explore un domaine encore méconnu de la domination latine en mer Égée : la mise en place d'un système féodal dans les Cyclades que ne

caractérisent ni grande richesse ni intérêt stratégique particulier. Pourtant, là-bas, loin du cœur d'une féodalité européenne en pleine évolution, les seigneurs latins adoptent et adaptent un système qui leur paraît propre à la meilleure exploitation des terres et des hommes insulaires.

- 6 Comment les hommes du Moyen Âge pensaient-ils l'île ? Dans la géographie médiévale, les îles, espace discontinu, sont traitées dans des sections particulières parce qu'elles trouvent difficilement place dans une géographie qui vise à découper l'espace en régions contiguës. Or l'île est par nature instable, et donc aussi lieu de merveilles. Le merveilleux insulaire n'est pas seulement l'expression d'un imaginaire médiéval mais aussi un mode d'interrogation de la nature. Ainsi, Nathalie Bouloux souligne que l'île est un sujet particulier dans la géographie médiévale ; elle en épouse aussi les évolutions, comme l'illustrent les représentations cartographiques. Antoine Franzini montre comment la Corse fut pour quelques humanistes du ^{xv}^e siècle l'occasion de penser le politique et le devenir des peuples. Certains d'entre eux, proches de la Commune de Gênes, jugent que les armes doivent amener aux habitants de la Corse, considérés comme frustes et arriérés, la paix et le bonheur d'une organisation publique évoluée. D'autres, opposés au contraire à l'idée communale, et qui sont l'objet de l'étude présentée ici, pensent plutôt que le savoir des humanistes est en mesure de féconder heureusement le peuple innocent et vertueux de l'île.
- 7 Les îles sont aussi un lieu privilégié du roman et des récits de voyage. Mireille Séguy analyse le rôle joué par l'espace insulaire dans l'*Estoire del Saint Graal*. Premier roman du cycle du Graal, mais rédigé bien après les autres, l'*Estoire del Saint Graal* doit à la fois poser les fondements d'une histoire déjà racontée et établir sa légitimité. L'auteur étudie comment, dans le récit, l'espace insulaire, parce qu'il est discontinu, permet de résoudre ce difficile problème et devient ainsi un espace où le roman trouve à se construire. Pour sa part, Sébastien Douchet étudie deux récits de voyage qui décrivent tous deux les îles orientales – le *Devisement du monde* de Marco Polo et les *Voyages* d'Ibn Battûta. Par l'analyse du fonctionnement de deux récits, il montre que la notion d'insularité ne se superpose pas tout à fait à celle d'île, et que l'île sert aussi et surtout à développer une pensée sur la nature humaine. Pour conclure, Frank Lestringant jette un pont vers les îles de la Renaissance, entre héritages et découvertes.

NOTES

1. D. Lecoq, « L'île aux confins des mondes dans les mappemondes médiévales », dans D. Reig et G. Ghandès dir., *Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, 1997, puis « Îles du dedans, îles du dehors. Les îles médiévales entre le réel et l'imaginaire (VII^e-XIII^e siècles) », dans M. Pelletier dir., *Les îles, du mythe à la réalité*, Paris, 1998, p. 17-51 ; J.-M. Montesdeoca Medina, « Del enciclopedia grecolatina a los islarios humanitas. Breve historia de un género », *Revista de Filología*, 19, 2001, p. 229-253 ; M. Pagni, M. Pasqualini, P. Arnaud et C. Varaldo (dir.), *Des îles côte à côte. Histoire du peuplement des îles de l'Antiquité au Moyen Âge (Provence, Alpes-Maritimes, Ligurie, Toscane)*, Actes de la table

- ronde de Bordighera, décembre 1997, *Bulletin Archéologique de Provence*, supplément 1, 2003 ; A. Meistersheim, *Territoire et insularité. Le cas de la Corse*, Paris, 1991, puis *Figures de l'île*, Ajaccio, 2001 ; S. Vilatte, *L'insularité dans la pensée grecque*, Paris, 1991 ; T. Lancioni, *Viaggio tra gli isolari*, Milan, 1991 ; F. Lestringant, *Le livre des îles*, Genève, 2002. On lira aussi avec profit G. Deleuze, « Causes et raisons des îles désertes », dans D. Lapoujade dir., *L'île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, Paris, 2002, p. 11-17.
2. S. P. P. Scalfati, « Per la storia dell'eremitismo nelle isole del Tirreno », *Bollettino storico pisano*, LX, 1991, p. 283-297. À la suite de cet auteur, on lira dans la *Rivista di archeologia cristiana*, LXXVI, 2000, 1-2, les articles de J. Biarne, « Le monachisme dans les îles de la Méditerranée nord-occidentale », p. 351-374, et de B. Mazzei et F. Severini, « Il fenomeno monastico nelle isole minori del mar Tirreno dal IV al IX secolo. Fonti letterarie ed evidenze archeologiche », p. 621-650, ainsi que le compte-rendu du séminaire du 11 mars 1999 sur ce sujet, Ph. Pergola dir., p. 670-678. Plusieurs articles des actes de la table ronde de Bordighera, *Des îles côte à côte*, *op. cit.*, dont celui des auteurs ci-dessus, ont repris récemment le thème.
3. B. Fuligni, *L'île à éclipses, Histoire des apparitions et disparitions d'une terre française en Méditerranée*, Paris, 2004.
4. Un partage proposé par L. Dumont, *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, 1983.
5. R. Coroneo, « "Il Romanico d'importazione" in Sardegna e in Corsica : crisi e validità di un modello storiografico » dans A. C. Quintavalle dir., *Medioevo : arte lombarda*, Parme, 2004, p. 440-456.
6. P. HORDEN et N. PURCELL, *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*, Oxford, 2000.

AUTEURS

ANTOINE FRANZINI

Université de Corse, UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines, F-20250 Corte

NATHALIE BOULOUX

Université François Rabelais, 3, rue des Tanneurs, UFR Arts et Sciences humaines, BP 41003, F-37 041 Tours Cedex 01